

# INTERACTION

## MERE - ENFANT

### une expérience en maternelle

*"L'humanité se doit de donner à l'enfant  
le meilleur d'elle-même"  
Déclaration des droits de l'enfant*

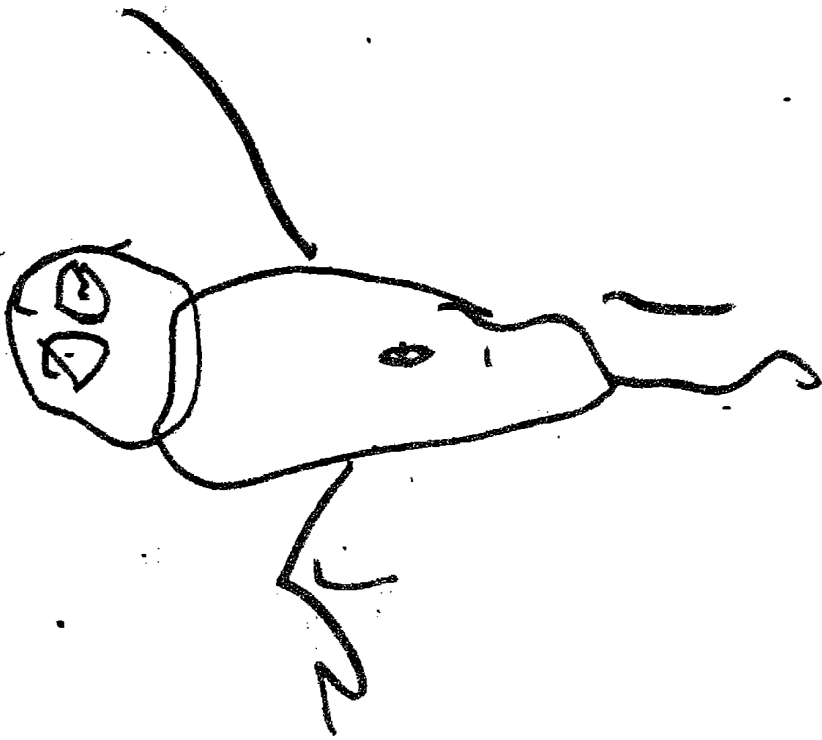
#### FAUX DEPART EN SECTION DES PETITS

Guillaume est issu d'un milieu très défavorisé. Sa mère élève seule 4 enfants dont Guillaume est l'aîné. A 3 ans et demi il arrive en maternelle au cours du 1er trimestre 81/82. La maîtresse le signale au GAPP: retard de langage, retard moteur, troubles du comportement. Le bilan est lourd! Guillaume, après quelques apparitions dans sa classe, ne fréquente plus du tout l'école maternelle au cours du 2è et 3è trimestre. J'écris à la maman. Elle vient me voir à la fin du mois de mai. Guillaume va bien, dit-elle, mais elle le garde à la maison pour qu'il apprenne à parler à son frère plus jeune. Guillaume aurait tellement besoin du bain de langage de l'école pour apprendre à bien parler, lui. La maman n'est pas convaincue: "Si vous voyiez le 2ème. Il est bien pire!" (les 2 frères avaient tous les deux une luxation de la hanche, et après quelques mois à l'hôpital, avaient été placés en maison d'enfants jusque vers 2 ans).

Je propose à la maman d'amener Guillaume et ce terrible frère à une journée de jeux d'eau organisée par la maternelle. La maman est d'accord... mais ne vient pas le jour convenu. Elle se trouve elle-même dans un état physique lamentable. Elle ira en cure, dit-elle, les enfants seront placés...

#### LA 2ème CHANCE EN SECTION DES MOYENS

Guillaume réapparaît à l'école au mois de décembre. Il a maintenant 4 ans 1/2. Son frère Daniel (3ans 1/2) va en section des petits. Une cousine de la maman les amène... de temps en temps. Je remarque tout de suite chez G. l'évolution spectaculaire du langage. Il construit des phrases relatives: "Il faut que je ramène ces gants que maman m'a mis dans le sac." Sa mémoire est étonnante: un an après il se rappelle où sont rangés les jeux qui l'intéressent et chantonne la chanson de Noël apprise l'année d'avant!. Mais il y a beaucoup à faire pour le socialiser: groupe-classe ne le concerne pas, les directives de sa maîtresse non plus. Guillaume est un sauvage, indépendant, agressif envers les camarades. Il ne se stabilise que sur une activité: les jeux d'eau. La maîtresse a compris l'importance de cette re-naissance quotidienne par l'eau. Elle équipe Guillaume d'un tablier étanche et le laisse jouer de longs moments. En janvier la fréquentation devient à nouveau épisodique: aurons-nous une réédition de l'absentéisme de l'année d'avant? Un seul moyen pour éviter cela: un dialogue permanent avec la maman.



bonhomme 1  
au 1.3.82

bonhomme 2 (reproduit  
au 29.3.82 réduction 1/2)

CONVAINCRE LA MAMAN DE L'IMPORTANCE DE L'ÉCOLE J'essaie de discuter au maximum avec elle. Dès le début, je lui fais remarquer les progrès de Guillaume et de son frère. "C'est la dame où ils étaient (placés), c'est elle qui leur a appris", et, parlant de Daniel, "c'est elle qui me l'a fait propre", dit la maman toujours prête à admettre que ses enfants sont mieux ailleurs que chez elle. "Ves enfants sont mignons!" ai-je déclaré souvent. -Oui, mais il fait voir ce qu'ils font à la maison! -ils ont beaucoup souffert déjà tout petits. -vous n'allez pas me dire que toutes les bêtises qu'ils font, c'est encore à cause de l'hôpital. Ils n'avaient que 2 ans!"

Expliquer longuement l'importance des premières années pour le langage et la motricité. La maman se laisse convaincre petit à petit. Guillaume est "réinvesti". Daniel a moins de chance: la mère le considère toujours comme "anormal". Était-il plus rejeté au départ? Avons-nous fait, au niveau du GAPP, une action trop peu intensive en sa faveur? Toujours est-il que les choses n'évoluent pas aussi favorablement pour lui que pour Guillaume dont la maman admet maintenant qu'il est capable et intelligent. Un jour, elle est fière de m'annoncer qu'elle lui a appris à compter!

#### GUILLAUME EN REÉDUCATION

Dès son retour à l'école, j'ai repris Guillaume en charge (ma collègue RPM s'occupant de Daniel). Les séances avec lui sont gratifiantes, tellement les progrès sont rapides. Pas l'ombre d'un refoulement dans cette déclaration de Guillaume: "je suis amoureux de toi!". C'est prétexte pour lui de se sauver sans arrêt de sa classe pour venir me voir. La maîtresse supporte mal ce transfert. Elle n'est pas la seule. En effet, lors d'une séance où j'ai assez de jouer le rôle de la maman "il faut que tu changes le bébé... il faut que tu donnes le biberon..." je m'écrie: "mais je ne suis pas la maman!" A cette situation nouvelle, Guillaume trouve une solution nouvelle et m'annonce le lendemain: "nous deux, on est des copains!" Bien sûr, bonhomme, nous deux on sera toujours copains.

Les acquisitions sont rapides et régulières. La petite mémoire fonctionne si bien qu'au bout de 3 séances Guillaume connaît par cœur un puzzle-surprise. Il discerne petit à petit les couleurs et les formes. Le travail de découverte de son corps et de ses possibilités débouche (début mars) sur le dessin spontané du bonhomme (un vrai bonhomme avec tête, tronc, membres-voir dessin 1). Ce dessin va régresser ensuite se réduire à un gros ventre surmonté d'une petite tête (quand il reste de la place sur la feuille-voir dessin 2). En effet, remplir son ventre, boire et reboire l'eau, voilà une des grandes activités de Guillaume dans sa classe et chez moi.

"-Ne bois pas l'eau de la piscine, Guillaume, tu seras malade. -ça fait rien si je suis malade, dit Guillaume, je bois quand même."

En début de rééducation les jeux d'eau à notre petite piscine ou au lavabo occupaient Guillaume un long moment. De même que le mime des activités de maman: téléphoner, faire la vaisselle, préparer le café, donner le biberon.

"et toi, Guillaume, aimerais-tu boire au biberon?"

-mais je ne suis plus un bébé, réplique Guillaume, très imbus de ses 5 ans!"

Maintenant ce besoin d'eau s'est transformé en soif de savoir et Guillaume s'intéresse beaucoup plus longuement aux jeux de formes et couleurs, légos, jeux de balle. Les activités proposées sont accueillies et réalisées avec joie: modelage, exercices de rythme, de connaissance du corps. Guillaume rit beaucoup. Il demande souvent à revoir ses réalisations, à refaire pareil. Il est beaucoup plus stable et ne quitte plus sa classe pour venir me voir. L'effet bénéfique mère-école-rééducation commence à se faire sentir. Un jour je récite à Guillaume la comptine:

"ma maman a 5 doigts  
en voici 1, en voici 3"

Mais cette formule contredit ce que maman a appris (elle lui a appris à compter). Alors Guillaume l'arrange à sa façon:

"ma main a 5 doigts  
en voici 1, 2, 3, 4, 5..."

## UNE DIFFICILE INTEGRATION A L'ECOLE

Entretiens, deux réunions ont lieu avec les maîtresses. Elles se posent beaucoup de questions sur Guillaume et son frère qui se promènent partout dans l'école, se sauvent pendant la récréation, se roulent dans le sable mouillé, perturbent... Faut-il les garder à l'école? N'y a-t-il pas de meilleure structure d'accueil pour eux? Un hôpital psychiatrique pour enfants est installé dans le quartier... "Pourtant, dit une maîtresse, ces enfants sont tellement heureux de venir à l'école". L'équipe GAPP est persuadée aussi que l'école maternelle est le milieu le plus épanouissant pour des enfants de cet âge. Nous plaçons pour le maintien à l'école. Nous avons conscience de demander beaucoup à nos collègues. Elles acceptent de faire l'effort. Cette école maternelle est très tolérante.

## RESULTATS ALEATOIRES D'UNE SCOLARITE TROP IRREGULIERE

Après une fréquentation presque normale début mars (nous avons aussi alerté l'assistante sociale pour obtenir plus de régularité), nous ne voyons plus du tout ni Guillaume ni son frère vers la fin du mois. "Nous n'avons plus rien à manger, me confiera la maman plus tard, j'étais gênée de les envoyer sans goûter..."

Double frustration pour ces enfants: ni nourriture, ni école. Au début du mois d'avril Daniel est hospitalisé. "Il a attrapé un microbe, à force de manger n'importe quoi, même le repas du chien. C'est quand même pas normal ce qu'il fait." Cette notion de norme me paraît bien subjective. Aux yeux de la maman, Guillaume est maintenant considéré comme "normal". Daniel n'a malheureusement pas accédé au même statut et elle obtient pour lui un placement en hôpital psychiatrique.

Guillaume ne revient pas à l'école avant les vacances de printemps. La maman prend l'initiative de me téléphoner "pour que je ne m'inquiète pas". Je vais la voir chez elle pour lui recommander de bien amener Guillaume à l'école le jour de la rentrée du 3ème trimestre. Ce sera le premier jour de piscine (de vraie piscine, en eau profonde) pour les moyens. Mais le 3 mai, Guillaume n'est pas là: Il ne vient que le lendemain et me raconte:

"-Moi, je vais à la piscine!

-mais la piscine, c'était hier, Guillaume.

-hier, je pouvais pas. Georges a tapé maman, elle avait trop mal."

Cette fois, c'est la maîtresse qui parle avec la maman. Celle-ci téléphone le jeudi pour dire à la maîtresse qu'elle amènera Guillaume le vendredi. Mais vendredi personne ne vient. Alors je me décide à stopper à tout prix ce processus malheureusement trop connu: misère sociale qui entraîne absentéisme, puis retard, exclusion, marginalisation. M'inspirant de ce que font les mouvements d'aide au Quart-monde je décide, en accord avec la maîtresse et la maman, d'aller chercher Guillaume chez lui le lundi et le jeudi (les jours où je travaille dans son groupe scolaire). C'est ainsi que le lundi 10 mai, Guillaume profite de la 1ère séance de piscine. Cette eau bien-faisante dans laquelle il peut s'immerger totalement! Quelle chance pour lui! L'après-midi il revient à l'école, de même que le lendemain mardi. Je m'arrange pour avoir une demi-heure à lui consacrer. La séance se déroule dans la cour: des jeux de ballon permettent à Guillaume de s'affronter à moi, de me provoquer ("va chercher la balle... tu sais pas shooter!"); de se construire en s'opposant. L'observation d'un moineau ("regarde, il danse!" s'écrie Guillaume) sera prétexte à des jeux moteurs. Puis Guillaume me nomme les couleurs des pensées de la bordure: bleu, jaune, orange... Quels progrès pour si peu de jours de présence à l'école.

Le jour suivant, jeudi, encore une bonne surprise: la maman amène ses deux garçons à l'école malgré ma promesse d'aller les chercher chez eux. Ils viennent aussi l'après-midi et le lendemain matin, vendredi. Toute une semaine de fréquentation pour un seul déplacement de ma part!

Mais un conflit momentané m'oppose à la maîtresse. Malgré mes efforts de concertation elle, en retour, ne me tient pas au courant de ses décisions (longue habitude de travailler seule ou rejet de ma personne?) Je suis très déçu. Je le lui dis. De son côté elle formule ses limites: "Il y a la prise en charge à la piscine, ça suffit

comme ça. Il y a d'autres enfants en difficulté!" Et c'est très vrai que je ne pourrais pas faire la même chose pour la trentaine d'enfants dont je m'occupe.

## CONCLUSION

Alors pourquoi cette action intensive en faveur de Guillaume? Elle rejoint une des options prises par notre GAPP: associer toujours plus étroitement les parents à l'éducation car rien de ce qui est fait à l'école ne porte ses fruits si ce n'est pas pris en compte, valorisé à la maison. De plus un GAPP ne doit-il pas avoir de temps en temps des initiatives destinées à faire progresser l'école, si lente à s'adapter à la société? Cela ne va pas sans heurts avec les habitudes, les personnes. Si cette expérience a été tentée dans cette école, ce n'est pas un hasard: nous la savions ouverte, tolérante. Nous avons beaucoup obtenu. Mais lorsque les limites sont formulées, il faut en tenir compte car l'action d'un GAPP est nulle sans le soutien et l'action des maîtresses.

Je ne m'inquiète pas trop pour l'avenir de Guillaume: cet enfant possède en lui une force vitale telle qu'il arrivera à se sortir de toutes les difficultés. Je ne suis pas irremplaçable auprès de lui. J'ai l'impression qu'il a déjà réussi à se faire réhabiliter auprès de celle qui est le plus apte à l'aimer et à le faire grandir: sa mère.

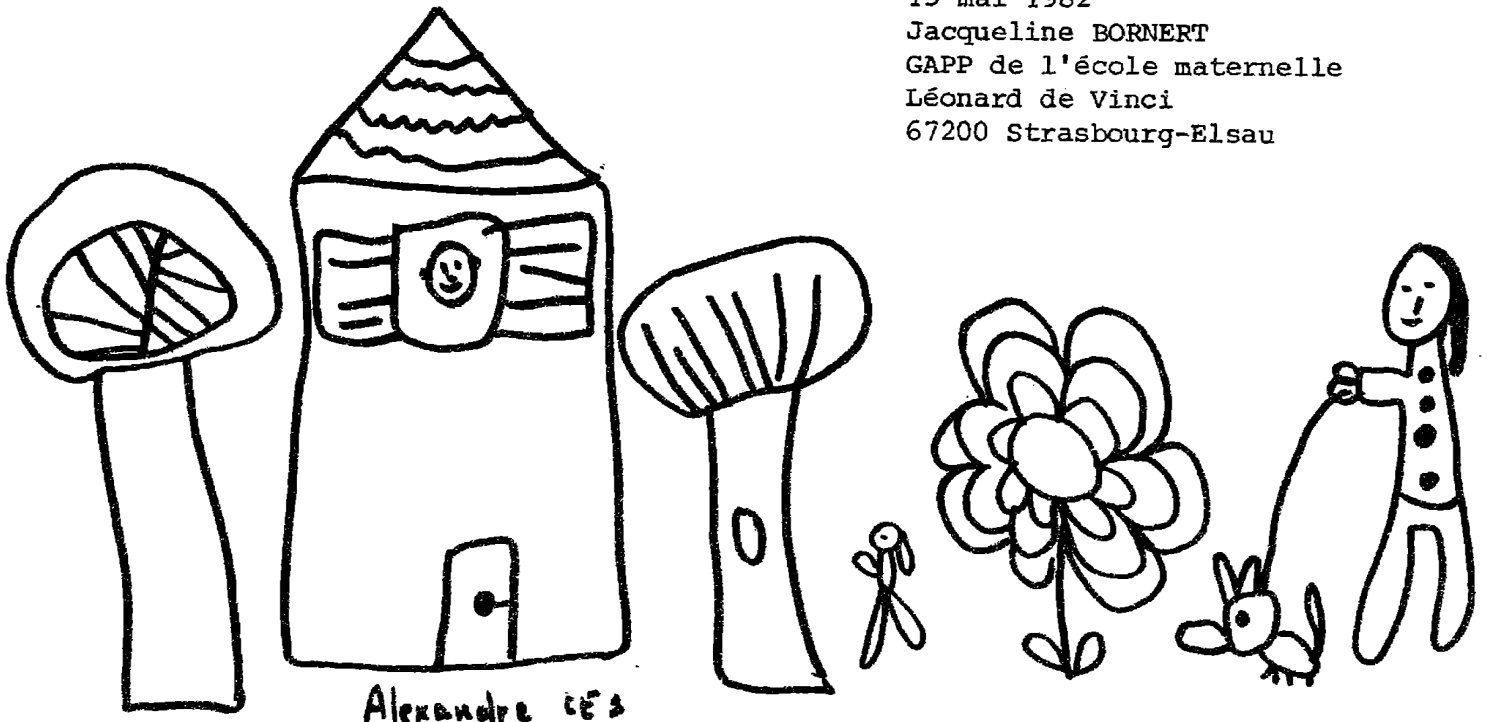
15 mai 1982

Jacqueline BORNERT

GAPP de l'école maternelle

Léonard de Vinci

67200 Strasbourg-Elsau



Alexandre 6 1/2

# je pleure

La BTJ n° 222 "JE PLEURE" vient de paraître. Quand pleurons-nous? Pourquoi pleure-t-on? D'où viennent les larmes? A quoi servent-elles? De quoi sont faites les larmes? Et les animaux pleurent-ils? Quand les poètes parlent des larmes... Voilà un certain nombre de questions auxquelles cette BTJ permet aux enfants de trouver des réponses et de mieux comprendre ce qu'ils vivent.

Comment cette BTJ est-elle accueillie par les enfants? Et vous-même quel est votre point de vue d'enseignant et d'éducateur sur cette brochure? Nous souhaitons de nombreuses réactions à cette parution. Ecrire à Lucien Buessler 14, rue Jean Flory 68800 Thann qui centralise.